

La lecture? J'adore!!

★À l'issue de ce parcours, tu seras capable de répondre à un questionnaire après avoir lu un texte narratif.

🕒 Pour débiter, lis le texte ci-dessous. Réponds aux questions et souligne ensuite dans le texte ce qui t'as permis de trouver la réponse.

✳ Si la réponse, ne se trouve pas dans le texte, mais que tu peux quand même la trouver, écris celle-ci à côté de la question.

Loup-garou

³ Antoine entre en courant ¹ dans la classe. Il est en retard, comme d'habitude.

– Monsieur, monsieur ! crie-t-il, encore tout essoufflé, cette nuit, j'ai vu un loup-garou.

– ⁴ A la télé ? demande ³ Céline.

– ⁴ Mais non, en vrai.

– Oh, arrête tes conneries, dit ³ Fabien.

– Il veut faire l'intéressant, dit ³ Valérie.

– Hou... hou... hou..., loup-garou ! hurle ³ Damien, pour rire.

Le maître, lui, enfonce son ⁹ bonnet sur ses oreilles.

– Mais si, je vous jure, dit Antoine. Il était habillé comme un homme, mais j'ai vu ses pattes toutes poilues, avec des griffes longues comme ça !

– Et il avait du vernis sur ses ongles ? demande ³ Aline en se tordant de rire.

Toute la classe s'esclaffe bruyamment. Le maître, lui, de ses ⁹ mains gantées de noir, redresse le ⁹ col de son ⁹ manteau. Antoine s'énerve :

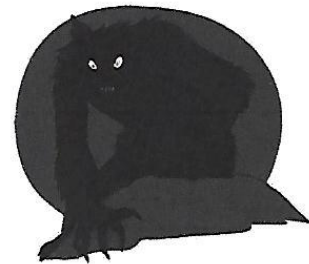
– Puisque je vous dis que je l'ai vu ! Même qu'il avait des oreilles pointues et deux grandes dents, là, comme un loup. Et ses yeux ! Tout rouges, comme du feu ! ⁶ J'ai eu une de ces trouilles quand il m'a ⁵ couru après ! Je me demande comment j'ai pu lui échapper...

Mais plus personne ne l'écoute. Il attend un instant puis s'assied, déçu, à sa place.

– Taisez-vous ! Crie le maître d'une voix rauque, animale. Les yeux cachés derrière d'⁹épaisses lunettes noires, il regarde Antoine fixement et marmonne entre ses dents :

– Toi, la prochaine fois, je ne te louperai pas !

Bernard Friot, *Nouvelles histoires pressées*, Éditions Milan, 1992.



Chaque numéro correspond à une question ci-dessous.

Questions :

- Où se passe cette histoire ?

.....

- Qui est Antoine ?

Un élève

- Quels sont les six élèves qui interviennent en classe ?

.....

- Est-ce que Antoine a vu le loup-garou à la télévision ?

.....

- Qu'a fait le loup-garou lorsqu'il a été vu par Antoine ?

.....

- Quel sentiment cela a-t-il provoqué chez Antoine ?

.....

- Les autres élèves croient-ils Antoine ?

Non car ils se moquent de lui.

- Quelle est la seule personne qui croit Antoine ?

Le maître (car c'est lui le loup-garou).

- Comment est habillé le maître ?

.....

- Qui est le loup-garou ?

Le maître.

- Que va-t-il arriver à Antoine ?

Il va être tué par le loup-garou.



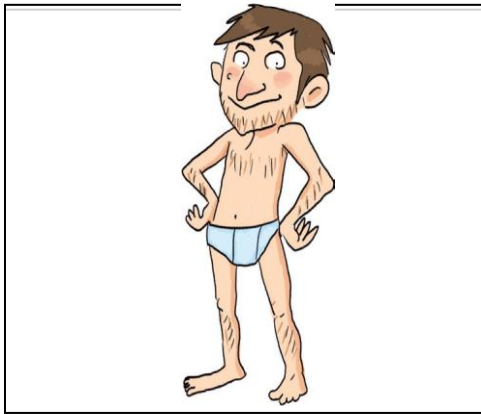
Etape 1

REPONDRE A DES QUESTIONS APRES L'AUDITION D'UN TEXTE

★ Ecoute attentivement le texte et dessine ensuite les deux personnages principaux : l'Autre et le soldat qui tue.

L'AUTRE

• Dessin

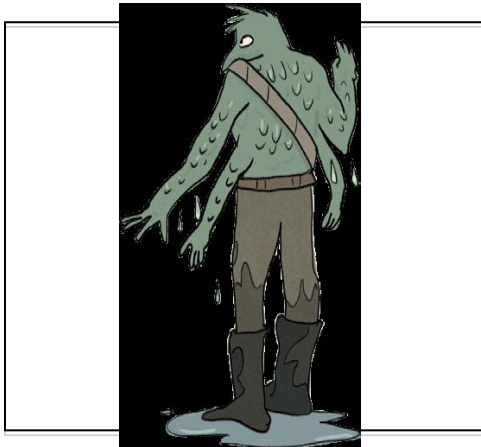


• Éléments du texte

- Des êtres monstrueux, ces Autres, cruels, hideux, ignobles.
- C'étaient des êtres vraiment répugnants, avec deux bras seulement et deux jambes, et une peau d'un blanc écœurant, nue et sans écailles.

LE SOLDAT

• Dessin



• Éléments du texte

- trempé et tout boueux
- Il tira une rafale.
- C'étaient des êtres vraiment répugnants, avec deux bras seulement et deux jambes, et une peau d'un blanc écœurant, nue et sans écailles.

→ donc il est différent d'un être humain

Pour dessiner les personnages, t'es-tu aidé du texte uniquement ? Explique

Non. On s'aide également des éléments que l'on peut deviner grâce au texte et des connaissances personnelles que l'on a.



Passons à la pratique !

1. a. Ecoute l'histoire et liste les personnages dont on parle.

Cœur de Lion, un mulot

Une couleuvre d'eau

La mère de Cœur de Lion

Une fourmi

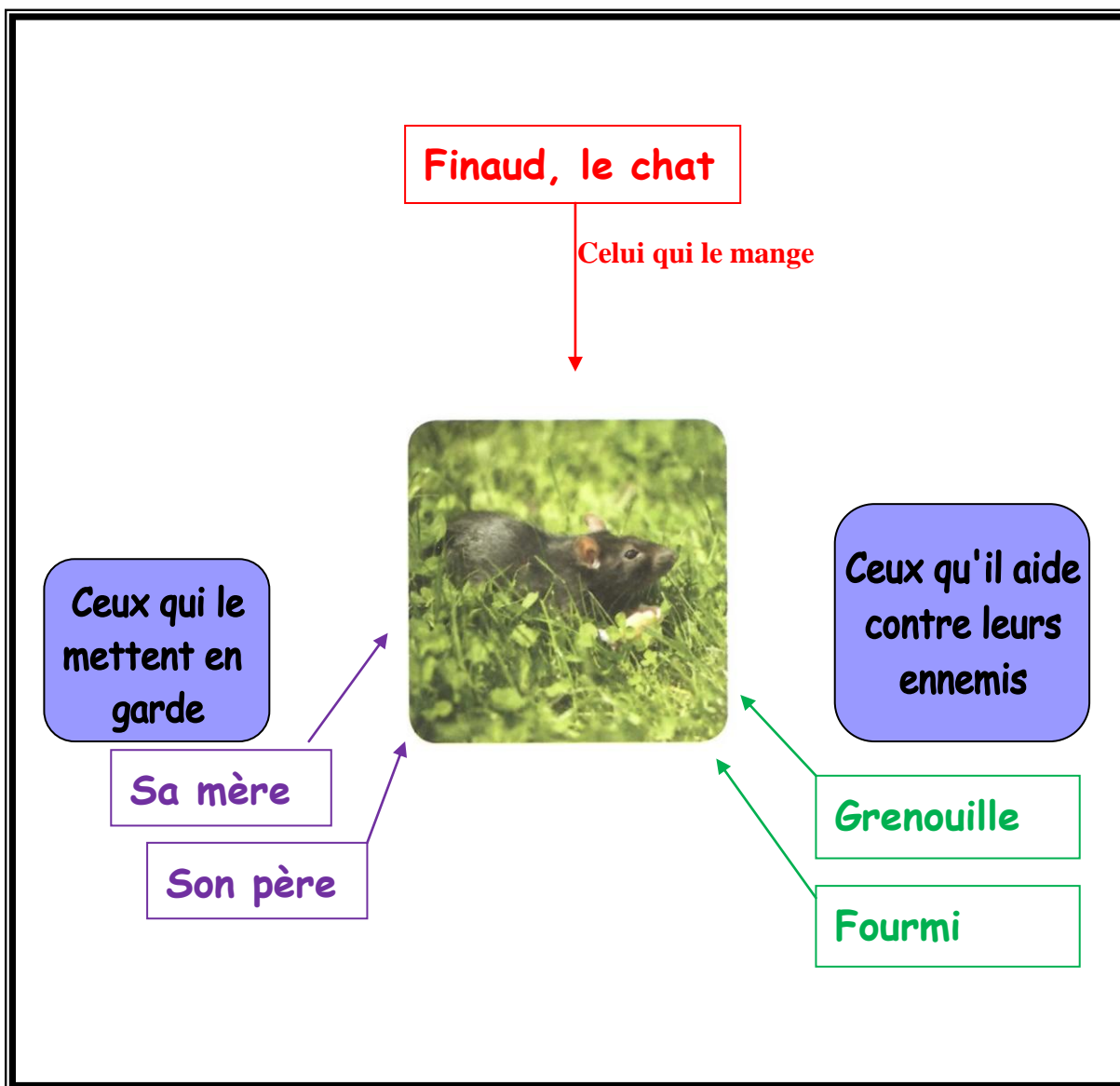
Le père de Cœur de Lion

Une épeire

Une grenouille

Finaud, un chat

- b. Réalise ensuite une carte mentale qui montre les relations entre ces personnages.



c. Lis le texte ci-dessous (document 2) et, sans l'aide du dictionnaire, donne un synonyme des mots suivants. Cite ensuite les mots du texte qui t'ont aidé pour trouver la réponse.

• épeire → **araignée.**

Toile, pattes, tisseuse.

• matois → **rusé.**

Qui guettait depuis quelques temps la sortie du nid des mulots.

Cœur de Lion

Il était si courageux qu'on l'avait appelé Cœur de Lion.

Ni le tonnerre, ni la pluie, ni le vent en rafales ne lui faisaient peur. Pas même la nuit et ses ombres inquiétantes et ses bêtes cachées et ses bruits bizarres. Rien ne l'effrayait. Jamais.

Aussi était-il devenu le héros de sa communauté. Quand on lui avait donné son surnom, il en avait été très fier, et il se promenait, la tête haute, la moustache arrogante, en répétant sans arrêt et très fort pour qu'on l'entende :

— Je m'appelle Cœur de Lion et je n'ai peur de rien ni de personne !

Un jour qu'il passait près d'une mare, il entendit un appel au secours. C'était une grenouille qui s'était coincé la patte dans une racine. La pauvre tirait vainement sur sa patte, rien à faire ! Peu à peu, elle perdait ses forces et allait s'évanouir. Or, tapie sous une roche, la redoutable couleuvre d'eau n'attendait que ce moment pour se précipiter sur le batracien et l'avalier tout cru.

Cœur de Lion ne fit ni une ni deux.

Lui qui détestait l'eau, il n'hésita pas à se mouiller ; il trancha la racine et délivra la malheureuse.

Il était temps, la couleuvre, déjà, déroulait ses anneaux.

Une autre fois, ce fut une fourmi qu'il tira d'embarras. L'inconsciente s'était fourvoyée dans la toile sucrée de l'épouvantable épeire. Il arriva juste à temps pour retirer la fourmi des pattes de la tisseuse.

Cœur de lion, enhardi par ces succès, décida de quitter son pays.

— Il faut, dit-il, que le monde entier admire mon courage, applaudisse à mes exploits!

On essaya de le retenir. Rien n'y fit. Ni les pleurs de sa mère, ni les mises en garde de son père. Il partit un beau matin, droit devant lui et sans se retourner.

Il n'alla pas loin.

Au premier détour de la haie, il rencontra une patte. Une grosse patte de chat. C'était Finaud, le matou des fermiers, un matou matois qui guettait depuis quelque temps la sortie du nid des mulots.

Cœur de Lion finit son voyage dans l'estomac d'un chat. On a beau s'appeler Cœur de Lion, quand on n'est qu'un mulot, il vaut mieux prendre ses précautions.

Robert Boudet, La petite bête

2. a. Réponds aux questions suivantes après avoir écouté l'histoire « Le plat du chien »

- Pourquoi dit-on au début du texte que l'endroit est remarquablement choisi ?

Parce que le vieux Breton sait que les voitures ralentiront à cet endroit et verront inmanquablement le vieux chien mangeant dans le plat en porcelaine.

- Pourquoi dit-on que le touriste prend la pâtée ?

Le touriste pensait jouer un tour au vieux Breton en lui achetant son plat en porcelaine pour une bouchée de pain, or c'est lui qui s'est fait leurrer, car il a payé très cher pour un vieux chien et n'a pas obtenu le plat.

- Pourquoi le touriste n'avoue-t-il pas qu'il désirait acheter le plat en porcelaine ?

Parce qu'il a commencé à mentir et ne peut plus faire marche arrière.

b. Ordonne les différentes étapes de cette histoire.

Le touriste veut obtenir le plat en porcelaine.	2
Le touriste repart sans son plat, mais avec le vieux chien qu'il a payé très cher.	4
Le touriste s'est fait leurrer par le vieux Breton.	5
Le touriste passe devant une vieille maison et voit un vieux chien mangeant dans un magnifique plat en porcelaine.	1
Le touriste fait semblant de vouloir acheter le chien et l'obtient après marchandage, il demande ensuite le plat du chien pour pouvoir nourrir celui-ci en route, mais le vieux Breton refuse de le lui donner.	3

c. Explique en quoi le vieux Breton est un malin.

Il fait manger un vieux chien dans un plat en porcelaine, sachant que les amateurs de beaux objets voudront lui acheter le chien afin d'obtenir le plat. Il marchandise avec le touriste qui veut obtenir son animal et au moment où on lui demande le plat avec la nourriture pour le chien, il transvase celle-ci dans une boîte de conserve.



d. Pour chaque personnage, écris si la fin de l'histoire est positive ou négative et explique.

	Positive ou négative	Explication
Le vieux Breton	Positive	Il a gagné de l'argent facilement.
Le touriste	Négative	Il a perdu de l'argent et se retrouve avec un vieux chien.
Le chien	Négative	Il est abandonné.

3. Ecoute puis réponds aux questions

- Comment était Denise lorsque les brigadiers sont arrivés ?

Denise est encore en robe de chambre.

- Qu'est-ce que Denise est allée regarder à la télé après avoir donné une chambre à Lucio di Gatto ?

Elle est allée regarder son jeu préféré à la télé.

- Denise affirme-t-elle aux brigadiers qu'elle a passé la nuit avec Lucio di Gatto ?

Oui.

- Après que Denise a fermé l'hôtel, comment s'est-elle habillée ?

Elle portait une belle robe bleue avec des paillettes.

- Qu'est-ce que la Cance ?

C'est une rivière.

- Qu'est-ce que l'*Electre* ?

C'est une pièce de théâtre.

- Pourquoi Lucio di Gatto a-t-il invité Denise à aller au théâtre ?

Pour avoir un alibi lui évitant d'être accusé de l'assassinat de sa femme.

- Qui est, pour Lucio di Gatto, la femme rencontrée dans la rue Vidal ?

Sa femme.

Etape 2

DISTINGUER L'AUTEUR ET LE NARRATEUR

★Continue l'histoire...

Je suis Grumbl, le Martien. Sur ma planète, tous les habitants ont trois yeux, des cornes rayées et quatre doigts. Pour mon anniversaire, demain, je pars visiter la planète Terre ...

Tu dois avoir continué ce récit à la première personne du singulier (je) en te mettant à la place de Grumbl.

Réponds ensuite aux questions :

- Qui vient d'écrire ce récit (auteur) ? **Moi**
- Qui parle dans l'histoire (narrateur) ? **Grumbl**



Consulte la FO « L'auteur et le narrateur »

★ Passons à la pratique

Pour chaque texte, indique qui est l'auteur, qui est le narrateur et la personne utilisée pour la narration.

	Auteur	Narrateur	Personne
Texte 1	Roald Dahl	Externe	3 ^{ème} pers. sg.
Texte 2	Bernard Weber	Externe	3 ^{ème} pers. sg.
Texte 3	Delphine de Vigan	Interne - Lou Bertignac	1 ^{ère} pers. sg.
Texte 4	J-C Mourlevat	Externe	3 ^{ème} pers. sg.

Texte 1

Georges s'ennuyait à mourir. Il n'avait ni frère ni sœur. Son père était fermier et, comme la ferme était loin de tout, Georges n'avait pas d'amis avec qui jouer. Il en avait assez de contempler les cochons, les poules, les vaches et les moutons. Et surtout, il en avait par-dessus la tête de vivre dans la même maison que cette vieille ourse mal léchée de Grandma. Passer son samedi matin à s'occuper d'elle ne le réjouissait guère.

- Prépare-moi une petite tasse de thé, dit Grandma à Georges. Ça t'empêchera de faire des bêtises pendant un moment.

- Oui, Grandma, répondit Georges.

Georges n'y pouvait rien, il détestait Grandma. C'était une vieille femme grincheuse et égoïste qui avait des dents jaunâtres et une petite bouche toute ridée comme le derrière d'un chien.

- Combien de cuillerées de sucre dans ton thé, aujourd'hui, Grandma ? demanda Georges.

- Une, répondit-elle sèchement. Et n'ajoute pas de lait. ?

La plupart des grand-mères sont d'adorables vieilles dames, gentilles et serviables, mais pas celle-là. Elle passait sa journée, toutes ses journées, assise dans son fauteuil près de la fenêtre et elle était tout le temps en train de se plaindre, de bougonner, de ronchonner, de râler et de pester sur tout et sur rien. Jamais, même dans ses bons jours, elle n'avait souri à Georges, jamais elle ne lui avait dit : « Bonjour, Georges, comment ça va ? » ni : « Comment ça s'est passé à l'école aujourd'hui ? » Elle ne s'intéressait qu'à elle. C'était une affreuse vieille mégère.



Roald Dahl, "La potion magique de Georges Bouillon"

Texte 2



Ma servante est un beau spécimen. Elle a une longue crinière de poils bruns luisants, réunis par un très joli nœud rouge. Elle se nomme Nathalie. Elle franchit la porte, tenant tant bien que mal un carton dans ses bras. Pour lui montrer que si je pouvais, je l'aiderais, je cours vers ses jambes et zigzague entre ses pieds en claquant gentiment des dents. Etonnée, déséquilibrée, sur le point de tomber, elle se rattrape de justesse et émet plusieurs sons parmi lesquels je perçois mon propre nom « Bastet » (j'ai déduit que je me nommais ainsi à sa façon de s'adresser à moi). Son intonation me laisse penser qu'elle souhaite jouer. Je fais alors brusquement un pas sur le côté et la prends par surprise. Cette fois-ci elle s'étale de tout son long avec son carton. Franchement, quelle idée de marcher uniquement sur les pattes postérieures !

Bernard Werber, « Demain les chats »

Texte 3

_ Mademoiselle Bertignac, je ne vois pas votre nom sur la liste des exposés. De loin, Monsieur Marin m'observe, le sourcil levé, les mains posées sur son bureau. C'était compter sans son radar longue portée. J'espérais le sursis, c'est le flagrant délit. Vingt-cinq paires d'yeux tournées vers moi qui attendent ma réponse. Le cerveau pris en faute. Axelle Vernoux et Léa Geramin pouffent en silence derrière leurs mains, une dizaine de bracelets tintent de plaisir à leurs poignets. Si je pouvais m'enfoncer cent kilomètres sous terre, ca m'arrangerait un peu. J'ai horreur des exposés, j'ai horreur de prendre la parole devant la classe, une faille sismique s'est ouverte sous mes pieds, mais rien ne bouge, rien ne s'effondre, je préférerais m'évanouir là, tout de suite, foudroyée, je tomberais de ma petite hauteur, les Converse en éventail, les bras en croix, Monsieur Marin écrirait à la craie sur le tableau noir : ci-gît Lou Bertignac, meilleure élève de la classe, asociale et muette.



Delphine de Vigan. « No et moi »

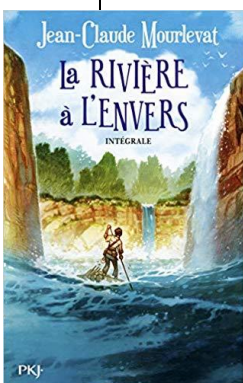
Texte 4

"Ainsi vous avez tout dans votre magasin ? demanda la jeune fille. Vraiment tout ?"

Tomek se trouva un peu embarrassé : "Oui... enfin tout le nécessaire..."

"Alors, dit la petite voix fragile, alors vous aurez peut-être de l'eau de la rivière Qjar ?"

Tomek ignorait ce qu'était cette eau, et la jeune fille le vit bien : "C'est l'eau qui empêche de mourir, vous ne le saviez pas ?"



J-C Mourlevat, « La rivière à l'envers »

Etape 3

LIRE ET INTERPRETER UNE NOUVELLE

★ Tu vas lire une nouvelle intitulée « Case départ ». Ecris ce que tu imagines trouver comme histoire en te basant sur le titre.

.....
.....
.....
.....

★ Lis maintenant cette nouvelle partie par partie et réponds aux questions qui te sont posées:

Lecture de la 1^{re} partie

1 Le narrateur est-il le héros de l'histoire ? **Justifie** ta réponse.

Non car le récit est écrit à la 3^{ème} personne du singulier.

2 Comment s'appelle le héros de l'histoire et quel âge a-t-il ?

On ne connaît pas encore son prénom, on sait qu'il a 14 ans.

3 Qui a écrit les vingt-sept recommandations ? **Recopie** une phrase du texte pour justifier ta réponse.

C'est la mère du héros. L'écriture nerveuse de sa mère le stresse presque autant que si elle était là en personne.

4 Lis les phrases ci-dessous et **coche** la bonne réponse.

	On le dit dans le texte.	On ne le dit pas dans le texte.	On peut le déduire en lisant le texte.
La mère du héros a peur de le laisser seul à la maison.			X
Le héros aime écouter de la musique.			X
Le héros aime les bandes dessinées.			X
Le héros est un enfant unique.		X	
La maison du héros comporte un garage.	X		

- 5 À ce stade du récit, peux-tu affirmer que le héros a gagné et qu'il ne partira pas avec ses parents en vacances cette année ? **Justifie** ta réponse.

Il ne partira pas avec ses parents puisqu'on explique, au début de l'histoire, qu'il a reçu une liste de recommandations. On peut donc supposer qu'il a gagné.

1^{re} partie

Il est assis à la table de la cuisine et il relit une fois de plus la liste des vingt-sept recommandations, oui, vingt-sept, il les a comptées. Et il coche.

Bien fermer tous les volets, ceux sur l'arrière et ceux sur l'avant. C'est fait. C'est même tellement fait qu'il a l'impression d'être dans un obscur tombeau.

5 *Laisser le frigo vide, débranché, propre et tenu entrouvert par un torchon plié en huit. C'est fait.*

Prendre le sac-poubelle de la cuisine, le mettre dans la grande poubelle du garage et sortir la grande poubelle dans la rue. C'est fait.

Ne pas laisser de vaisselle sale (odeurs...!). Il n'en a pas laissé.

L'écriture nerveuse de sa mère le stresse presque autant que si elle était là en personne. Certains
10 mots sont soulignés d'un trait, d'autres de deux, plusieurs de trois ! Pourquoi appuie-t-elle autant sur le papier ? On dirait qu'elle a voulu le trouer de son stylo.

Vérifier sous l'évier que l'arrivée de gaz est bien coupée. La phrase entière est soulignée. Son père y a ajouté de sa main un croquis qui représente la poignée en position de fermeture. Et il a écrit en
15 majuscules à côté : POIGNÉE EN POSITION DE FERMETURE. Et il a dessiné une flèche entre les deux.

Éteindre toutes les lampes. C'est fait, sauf celle de la cuisine sous laquelle il se trouve à l'instant. Les autres, celles de l'escalier et du garage, il les éteindra derrière lui en sortant.

Il a bien l'intention de ne commettre aucune erreur, d'atteindre la perfection. Il veut leur prouver qu'à quatorze ans on est capable de rester seul deux jours et deux nuits, puis de fermer la maison
20 correctement, aussi bien qu'eux, sans rien oublier.

Ils sont partis en vacances l'avant-veille, en Vendée, avec le comité d'entreprise, comme chaque été. Mais, pour la première fois depuis qu'il est né, ils y sont partis sans lui. Il a dû mener un long et dur combat pour en arriver là. Il a cessé d'aller au collège, de faire ses devoirs, de leur adresser la parole et de manger pendant soixante-douze heures.

25 C'était au mois de février. Il faisait froid dans la maison. Il s'est reclus, pelotonné dans son lit, a poussé le son de Dub Incorporation dans son casque et s'est juré : « Je ne céderai¹ pas. » Jusqu'à ce qu'ils lui confisquent son iPod, son téléphone portable et son lecteur de CD. Alors le silence est entré dans sa chambre et dans sa tête, il a lissé les murs, enveloppé les objets, s'est insinué jusque dans les replis de la couette.

30 Il l'a combattu en relisant tous ses vieux Tintin. Haddock, Tournesol et les Dupont/Dupond sont devenus ses compagnons de lutte. Toutes les douze heures environ, ses parents ont fait irruption, tantôt belliqueux, tantôt pacifiques, mais dans les deux cas cela finissait par des cris, des menaces ou
35 des pleurs.

Pendant trois jours et trois nuits, il n'est sorti de sa chambre que pour aller aux toilettes et boire. Il se sentait maigre, creux, efflanqué. La tête lui tournait. C'était comme une purification. Il a pensé à Gandhi, à Bobby Sands.



1. céderai

Lecture de la 2^e partie

1 **Coche** la bonne réponse. **Justifie** ta réponse si la phrase est incorrecte.

La mère du héros était la seule à être triste d'apprendre que le héros ne voulait plus partir en vacances avec eux.

Justification :

En lui posant une question, son père avait la voix tremblante. On peut supposer qu'il était sur le point de pleurer aussi.

Le héros n'a pas su avouer à ses parents les véritables raisons de son refus de partir en vacances avec eux.

Justification :

L'histoire se passe durant les vacances d'été, au mois d'août.

Justification :

La colonie de vacances est organisée au mois de juillet.

Pour mériter son voyage, le héros a fait la vaisselle tous les soirs.

Justification :

La cuisine est équipée d'un lave-vaisselle.

Le chat de la maison boit et mange dans le garage.

Justification :

vrai

faux

X

X

X

X

X

Complète le schéma ci-dessous en indiquant tout ce que tu as appris sur le héros de cette histoire jusqu'à maintenant :



À ton avis, pourquoi Guillaume ne se sent-il pas bien tout à coup ?

(Avis personnel par rapport à l'histoire.)

2^e partie

40 Et puis ils sont venus tous les deux, le troisième soir, avec gravité, comme on vient négocier un armistice, et le dialogue a pu commencer. Ils se sont assis côte à côte au bord de son lit, il est resté face à la cloison, leur tournant le dos, mais ils ont réussi à se parler calmement, sans agressivité.

— Donc, tu ne veux pas partir avec nous cet été à La Tranche-sur-Mer ?

— Non.

45 — C'est définitif?

— Oui.

— Et est-ce que nous pouvons savoir pourquoi ?

— Je vous l'ai déjà dit. Je m'ennuie avec vous.

Sa mère s'est mise à pleurer, il y a eu un blanc.

50 — Et que comptes-tu faire, si tu ne viens pas avec nous? a demandé son père, la voix tremblante.

— Je veux être avec des jeunes de mon âge. Je veux partir en colo.

— À La Tranche-sur-Mer, il y a des jeunes de ton âge.

— Oui, mais il y a vous.

— Qu'est-ce que tu nous reproches?

55 Il n'a pas pu leur dire la vérité : qu'il ne les supportait plus depuis quelques mois. Qu'il ne supportait plus sa façon à lui de le reprendre sans cesse et à tout propos, sa façon à elle de le couvrir comme s'il avait sept ans. Leur façon à tous les deux de l'étouffer, de l'empêcher de vivre. Il a seulement dit :

— Je suis allé treize fois avec vous à La Tranche-Sur-Mer et je ne veux pas y aller une quatorzième.

60 Alors ils ont cherché et trouvé cette colonie de vacances pour les 12-14 ans dans la Drôme. Deux semaines au mois de juillet sur le thème nature et astronomie. Il ne sera pas avec des plus grands que lui, c'est rassurant. Seulement c'est cher : trois cent cinquante² euros. À La Tranche-Sur-Mer, il ne leur aurait rien coûté³ ou presque. Il a promis qu'en échange il travaillerait bien au collège et qu'il se comporterait mieux à la maison. Il s'y est tenu. Il a mis son assiette dans le lave-vaisselle après
65 chaque repas, il a dit bonjour tous les matins en arrivant au petit déjeuner et il a obtenu son brevet avec la mention assez bien.

Vérifier que tu as ta carte d'identité. Fait. Ton argent de poche. Fait. Tes médicaments contre le rhume des foies. Fait.

70 *Chat: Remplir de croquettes sa mangeoire automatique dans le garage. Fait. Remplir d'eau son abreuvoir. Fait. Vérifier que la chatière de la porte du garage est bien ouverte. Fait.*

Vérifier que le verrou de la porte du jardin est bien poussé. Fait.

Vérifier que la porte d'entrée est bien fermée à clé. C'est fait.

Il a beau se concentrer, il ne voit pas ce qu'il aurait pu oublier de faire ou ce qu'il aurait pu mal faire. Quand ils reviendront, ils trouveront la maison comme ils l'ont laissée ; non : encore plus
75 impeccable qu'ils l'ont laissée, puisqu'il a nettoyé le sol avec le balai et la serpillière pour effacer ses traces de pas, et ça, ils ne le lui avaient même pas demandé.

La dernière recommandation dit : *Sortir par le garage, le fermer à clé et laisser la clé dans la boîte⁴ aux lettres. Attention: après ça, tu ne pourras plus entrer dans la maison au cas où tu aurais oublié quelque chose.*

2. trois-cent-cinquante

3. couté

4. boîte

80 Il la tient, la clé, entre son pouce et son index, au-dessus de la fente de la boîte⁵ aux lettres et ne peut pas se résoudre à la lâcher: « Si j'ai fait une erreur, ils ne me feront plus confiance, jamais. » Il veut revenir dans la maison et tout vérifier une dernière fois, mais c'est trop tard, il n'a plus le temps. Il faut encore qu'il marche avec son énorme sac à dos jusqu'à l'arrêt du bus qui l'emmènera au rendez-vous du départ. Il ouvre ses doigts. La clé tinte au fond de la boîte⁶ vide. Voilà, c'est fait.

85 Le rendez-vous est sur le parking d'une grande surface. Ça grouille d'adultes, d'enfants et de sacs à dos autour d'un grand car jaune Voyages Cruzillac. Le soleil met sur cette agitation une gaieté qui lui est étrangère, à laquelle il n'arrive pas à prendre part. Il erre un moment dans ce tumulte, un peu perdu. Il est le seul à être venu sans ses parents, lui semble-t-il. Une monitrice le repère, sans doute à cause de son air égaré. Elle est petite et ronde, elle porte des lunettes.

90 – Tu t'appelles?

– Romero Guillaume.

Elle le trouve sur sa liste.

– D'accord. Tu as ta fiche ?

Il met plusieurs minutes avant de l'extraire de son sac. Elle attend sans rien dire.

95 – C'est bien. Moi c'est Sophie. Mets ton bagage dans le coffre et monte.

Dans le car, il voisine avec un garçon qui a déjà fait une colo de ce genre l'été précédent, dans le Sud. Il lui raconte comment ils se levaient, la nuit, en cachette, avec ses copains, et il espère qu'ils en feront autant cette année. Guillaume l'écoute distraitement, il s'efforce de sourire et d'approuver, et soudain, au moment où ça devient presque intéressant (ils se sont retrouvés dehors sous la pluie devant la porte fermée), il est ébranlé par une sorte d'explosion mentale. C'est le mot « fermé » peut-être qui l'a déclenchée. « Fermé. » « Enfermé. » Ça le secoue tout entier, ça le ferait tomber par terre s'il était debout.
105 Son estomac se noue, se tord et se remplit d'acide.



Lecture de la 3^e partie

Un doute s'installe dans la tête de Guillaume. Lequel ?

Il pense avoir oublié le chat dans sa chambre.

Pourquoi l'auteur dit-il « le lieu du crime » en parlant de la maison ?

Le chat ne survivra pas pendant treize jours sans boire et manger, Guillaume aura donc « tué » son animal à cause de sa négligence.

Explique les liens affectifs qui lient Flocon et Guillaume.

Ils sont très proches, Flocon est son compagnon de jeu, son confident.

Quel âge peut bien avoir Flocon quand il arrive chez Guillaume ? **Justifie** ta réponse par un élément du texte.

Quelques semaines, on dit qu'il est à peine sevré.

Quelle décision prend Guillaume et à quel moment la prend-il ?

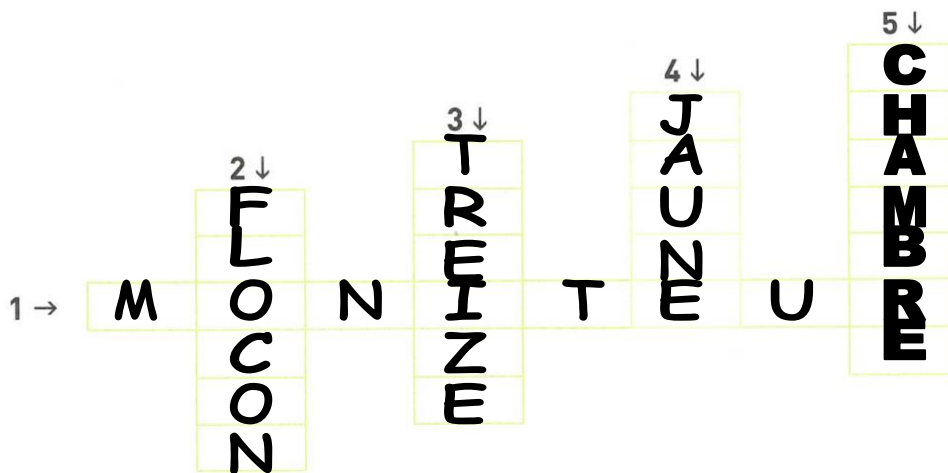
Il décide de retourner chez lui, lors d'un arrêt du car.

6 Pourquoi pense-t-il que c'est une bêtise ? Explique.

Il va faire du stop pour rentrer et cela peut être dangereux. (Exemple de réponse.)

7 Remplis la grille de mots croisés ci-dessous.

1. Personne qui a pour fonction d'encadrer les jeunes.
2. Nom du chat.
3. Nombre de jours avant que ses parents reviennent.
4. Couleur du car.
5. Pièce dans laquelle Guillaume pense avoir enfermé le chat.



3^e partie

Il formule muettement cette phrase de huit mots, terrible : « J'ai enfermé le chat dans ma chambre. »

Son cœur cogne. Il fouille sa mémoire avec fébrilité. Est-ce que le chat est venu sur son lit ce matin ? Oui. Il y vient tous les matins, il se fait caresser, il ronronne, puis il reste là une heure ou deux, même si Guillaume n'est plus là, puis il s'étire et il sort de la chambre. Est-ce qu'il l'a vu sortir de la chambre ? Non. Est-ce qu'il a regardé si le chat était encore dans la chambre avant de fermer définitivement la porte ? Non. Est-ce que le chat serait sorti de lui-même plus tôt que d'habitude ? Non. Pourquoi serait-il sorti plus tôt que d'habitude ?

À présent il en a la conviction, il a bel et bien commis la pire de toutes les erreurs possibles, celle contre laquelle ses parents n'ont même pas jugé bon de le prévenir, parce qu'il faut être vraiment trop stupide et trop irresponsable pour faire ça, pour infliger ça à une pauvre bête innocente.

Flocon... Il est arrivé dans la maison neuf ans plus tôt, pour les cinq ans de Guillaume, à peine sevré, minuscule, avec déjà sa petite tache blanche sous le cou, son flocon. Guillaume n'a ni frère ni sœur, il a joué avec cette bête des centaines d'heures, il lui a confié ses peines, ils ont grandi ensemble.

La suite du voyage est un calvaire. Les conversations, les rires, les musiques, les prises de parole des moniteurs, tout cela se confond, se brouille et disparaît⁷, emporté par la puissance dévastatrice de cette phrase muette : « J'ai enfermé le chat dans ma chambre. »

Le car file sur l'autoroute et l'éloigne du lieu de son crime, alors qu'il n'a que ce seul désir : y revenir, vite, d'urgence, pour réparer. Chaque kilomètre parcouru augmente sa douleur. Il se maudit. Il a envie de pleurer. Ses parents vont rentrer les premiers, dans treize jours exactement. Combien un chat peut-il tenir sans manger ni boire dans une chambre avant de mourir ? Certainement pas treize jours. Il va d'abord miauler pour qu'on lui ouvre. Il va miauler désespérément, sans comprendre pourquoi on ne vient pas le délivrer. Il va griffer la porte. Il va s'épuiser à sauter contre les vitres de la fenêtre, en direction du jour qui filtre à travers le volet. Il va pisser partout. Il va miauler encore. Sauter encore. Ne plus avoir la force ni de miauler ni de sauter. Et puis commencera sa longue agonie.

130 – Ça va, Guillaume ? demande la monitrice rondouillette qui passe dans l'allée.

– Ça va.

Non, ça ne va pas. Mais à quoi bon le lui dire. Que ferait-elle ? Le car ne va pas faire demi-tour pour lui. Et il n'appellera ses parents pour rien au monde. Non, il faut qu'il agisse seul. Et très vite. Il n'est pas question de supporter plus longtemps ce supplice, et encore moins de vivre deux semaines l'esprit hanté de pensées morbides et insupportables.

Il est midi trente. Le car s'arrête sur une aire de repos au bord de l'autoroute.

– Vous avez vingt minutes pour manger votre casse-croûte⁸ et vous dégourdir les jambes, annonce un moniteur.



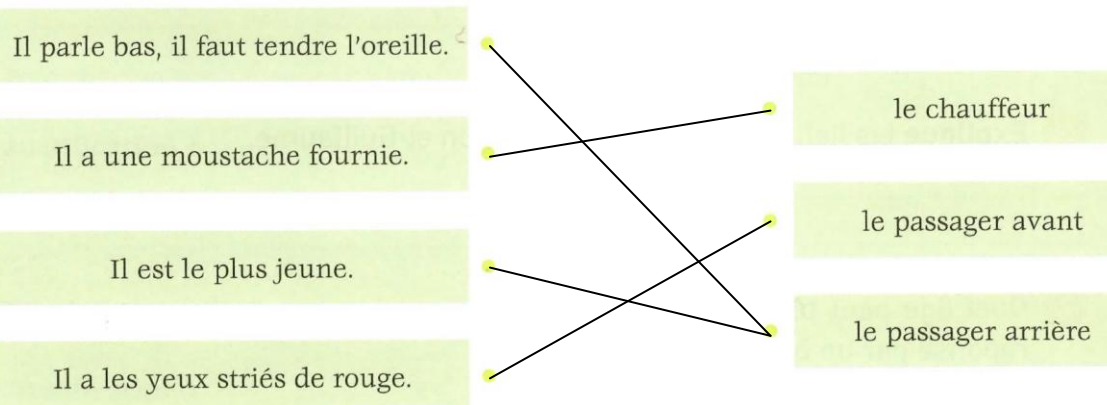
Il descend, dit qu'il va aux toilettes et s'éloigne du groupe. Une passerelle enjambe l'autoroute. Il y monte et la parcourt en trotinant. En bas, il voit le car jaune Voyages Crouzillac dans le coffre duquel il y a son sac à dos et toutes ses affaires. Il n'a sur lui que son deuxième sac, le petit, avec son casse-croûte⁹ et un Sciences et Vie Junior pour la route. Il redescend de l'autre côté. Il court jusqu'à la bretelle d'accès et tend le pouce. Il sent confusément qu'il fait une bêtise, que ce n'est pas la bonne solution, qu'on va le lui reprocher : « Pourquoi n'en as-tu pas parlé à des adultes ? » Mais une force supérieure le pousse à faire ce qu'il fait. Il veut, le plus vite possible, actionner la poignée de la porte de sa chambre, voir le chat se faufiler entre ses chevilles et en sortir. Et alors, alors seulement, il réfléchira et se demandera: Bon, et maintenant comment je fais ?

Lecture de la 4^e partie

1 Pourquoi Guillaume se sent-il en sécurité dans la voiture ?

C'est une voiture puissante, presque neuve et confortable. Il est rassuré.

2 Relie l'information au personnage concerné.



- 3 **Relis** cette phrase du texte, **coche** le message qu'elle exprime. **Justifie** oralement.

Le gars laisse toujours un silence avant de passer à la question suivante. Comme si son cerveau fonctionnait au ralenti et nécessitait un temps de réflexion avant de comprendre.

- Parce qu'il réfléchit à la prochaine question qu'il posera
- Parce qu'il comprend difficilement ce que dit Guillaume.
- Parce qu'il n'est pas très intelligent.
- Parce qu'il pense à des choses en écoutant les réponses de Guillaume.

- 4 Parvenus à l'aire d'autoroute suivante, les trois hommes s'arrêtent et vont prendre un café.

Pourquoi ne proposent-ils pas à Guillaume de les accompagner ?

Ils souhaitent parler entre eux, sans que Guillaume n'entende ce qu'ils ont à se dire.

- 5 Une fois de retour dans la voiture, ils ont la *langue déliée*. **Explique** le sens de cette expression.

Cela signifie qu'ils parlent beaucoup tout à coup.

- 6 Les trois hommes ont résolument changé d'attitude. **Coche** la raison de ce changement, selon toi.

- Ils ont pitié de Guillaume. Ils veulent l'aider à libérer son chat.
- Ils veulent aider Guillaume et espèrent qu'il leur donnera quelque chose pour les remercier.
- Ils veulent kidnapper Guillaume. Ils vont demander une rançon à ses parents.
- Ils veulent aller dans la maison de Guillaume pour torturer le chat et tuer Guillaume.

ta proposition ►

Ils veulent aider Guillaume pour pouvoir entrer chez lui et voler.

4^e partie

C'est la première fois qu'il monte dans une BMW et celle-ci est presque neuve en plus. Le bruit rond et puissant du moteur, l'odeur riche du cuir : il a l'impression immédiate d'être en sécurité, au-delà des soucis ordinaires. Les trois hommes à bord ne sont pas bavards. Ils n'écoutent pas de musique et aucun ne fume. Avec sa moustache fournie, le chauffeur ressemble à son oncle Michel, en moins gros. Celui à la place du mort est maigre avec des yeux striés de rouge. Celui assis à l'arrière, à côté de lui, est le plus jeune. Il peut avoir une vingtaine d'années. Il est très musclé sous son T-shirt et il se tient avachi sur son siège, les genoux très écartés. Il parle bas, il faut tendre l'oreille :

– Qu'est-ce que tu fous sur l'autoroute ?

– Ben, j'allais dans l'autre sens, et je fais demi-tour parce que j'ai oublié quelque chose.

Le gars laisse toujours un silence avant de passer à la question suivante. Comme si son cerveau fonctionnait au ralenti et nécessitait un temps de réflexion avant de comprendre.

– T'as oublié quoi ?

Guillaume pourrait mentir, mais il n'en a pas envie. Ce type ne va pas se moquer, ni le critiquer. C'est le genre de personne à ne s'étonner de rien. Ça se voit. Et c'est bon de pouvoir parler en toute liberté à quelqu'un comme ça. Alors il lui raconte tout : le départ de la maison, le chat enfermé, le car, la fuite. En effet, le type écoute et ne trouve ça ni amusant, ni surprenant, ni rien. Il se contente d'enregistrer les informations et de demander une précision de temps en temps :

– Ils sont où, tes parents ? Ils reviennent quand ?

Ou bien :

– Et la clé ? Tu l'as mise où ?

Dans la boîte¹⁰ aux lettres, répond Guillaume, et l'idée l'effleure qu'il n'est peut-être pas obligé de donner tous ces détails.

Le trajet lui semble deux fois plus court qu'à l'aller. Le conducteur, calé sur la voie de gauche, ne fait que doubler et pourtant on dirait que la voiture se retient de donner sa pleine vitesse, qu'elle s'impatiente.

Ils échangent quelques paroles grommelées que Guillaume ne comprend pas et ils s'arrêtent à l'aire de repos suivante.

– Reste dans la voiture. On va boire un café, on en a pour cinq minutes.

Cela dure un bon quart d'heure, mais, quand ils reviennent, ils ont la langue déliée. Le maigre qui est à la place du mort se retourne pour lui parler, le conducteur qui ressemble à son oncle Michel le regarde dans le rétroviseur.

– C'est où chez toi exactement ? C'est un lotissement ? Qu'est-ce qu'ils font, tes parents ?

Il ne répond plus que le minimum et ils le laissent tranquille. Puis son voisin musclé lui dit :

– On va pas te laisser dans ce merdier. On va te ramener chez toi, pour le chat, et après on t'emmènera.

– Vous m'emmènerez où ça ?

– À ta colo. On va pas te laisser dans ce merdier, je t'ai dit.

Ils ne se parlent plus jusque dans sa rue, où il les a conduits à regret, mais comment faire autrement ?

– C'est laquelle, ta maison ? Celle-ci ?

– Oui.

Le lotissement est désert. Les voisins sont déjà partis en vacances.

– Tu as la clé de ta boîte¹¹ aux lettres ?

– Non.

– C'est pas grave.

Il la force facilement, avec un simple tournevis, presque sans abîmer¹² la serrure.

– Ton père pourra réparer ça avec une pince, au pire vous en rachèterez une, de boîte¹³.



Lecture de la 5^e partie

1 Que fait Guillaume une fois parvenu à la maison ?

Il monte libérer Flocon qui dort paisiblement.

2 Quels sentiments passent dans l'esprit de Guillaume ? **Explique.**

Il est soulagé de retrouver son chat en bonne santé, honteux de l'avoir oublié.

3 Où sont les trois hommes à ce moment ? Quelle est leur intention ?

Ils sont entrés dans le garage. Ils ont l'intention de cambrioler la maison.

4 Guillaume s'attendait-il à cela ? **Illustre** avec des extraits du texte.

Non, il a voulu ignorer le danger, se voiler la face tellement il était désireux de libérer son chat. Il prend conscience qu'il a donné tous les éléments nécessaires aux trois hommes. Il a parié secrètement qu'ignorer le danger l'empêcherait d'exister.

5 **Surligne** les mots représentatifs de l'état de Guillaume.

- la honte
- la révolte
- l'impuissance
- la vengeance
- la peur
- la haine
- la colère
- l'humiliation

6 **Recopie** des extraits du texte montrant que les trois hommes sont menaçants.

Le type lève juste la main dans sa direction. Ça veut dire : On ne t'a rien demandé.

... le musclé prend le pied de la lampe halogène du salon, l'incline et fait mine de le lâcher.

Tu nous le dirais..., murmure le musclé, comme s'ils étaient de vieux amis qui n'iraient pas se mentir, quand même.

7 **Relis** le dernier paragraphe de cette 5^e partie et **coche** les raisons pour lesquelles Guillaume dirait « merci ». **Justifie** tes choix oralement.

- Merci de m'avoir ramené à la maison pour libérer mon chat.
- Merci de ne pas m'avoir fait de mal.
- Merci de m'avoir ramené à la colo.
- Merci de n'avoir rien dit à mes parents.

5^e partie

Guillaume approuve. Il prend la clé et se dirige vers le garage. Il entre, monte l'escalier à la course, fonce à sa chambre, ouvre la porte, s'attend à voir le chat fuser entre ses jambes, libéré. Mais il ne se passe rien. Il appelle :

– Flocon?

Il revient dans la salle et trouve le chat en boule sur le canapé, endormi, paisible. Il le caresse un peu. « Je vais pas m'en vanter de celle-là », se dit-il, partagé entre la honte et le soulagement. Quand il redescend, ils sont deux à l'attendre dans le garage, le maigre de la place du mort et son voisin musclé du siège arrière.

– Ça allait, ton chat? Tu l'as délivré ?

– Oui, ment-il, mais pourquoi vous êtes entrés ? Mes parents ne veulent pas que je...

– Viens, monte avec nous.

« Bon, pense-t-il, je le savais. »

Ça devait finir comme ça avec ces types. Il le savait depuis le tout début, depuis les toutes premières questions, dans la voiture. Pourquoi leur a-t-il raconté sa vie ? Pourquoi les a-t-il amenés jusqu'ici ? Il a parié secrètement qu'ignorer le danger l'empêcherait d'exister. Mais ça n'a pas marché. Les pensées magiques ne marchent pas. Et maintenant le danger est là, terrifiant.

Il cherche autour de lui une arme avec laquelle il pourrait se battre contre eux. Sur l'établi, il y a un marteau et une paire de tenailles. Ils suivent son regard, comprennent et sourient.

– Allez, fais pas le con. Viens.

Ils sont avec lui dans le salon. Ils ont mis des gants. Le maigre débranche le téléviseur à écran plat, le pose sur la table et entreprend de fouiller les placards. L'autre, le musclé, est déjà dans le bureau de son père et il en revient avec l'ordinateur familial.

– Non, dit Guillaume, il y a toutes les photos de ma mère, tous les souvenirs, elle va...

Le type lève juste la main dans sa direction. Ça veut dire : « On ne t'a rien demandé. Ne parle que si on te demande quelque chose, d'accord ? » Il se tait. Tout ce qu'il pourrait entreprendre lui semble ridicule : crier, se jeter sur eux, les menacer... Il devrait agir, défendre les biens de sa famille. Il a presque quinze ans, il n'est plus un enfant. Mais c'est étrange, aussi. C'est un cambriolage et ça n'en est pas un. Ils font ça sans joie, sans hâte, sans peur. On dirait presque qu'ils s'ennuient. Si quelqu'un arrivait à l'improviste, ils diraient la vérité : ils ont ramené Guillaume qui avait enfermé son chat dans sa chambre, pas vrai Guillaume ?

– Ses bijoux, elle les met où, ta mère, quand vous partez en vacances ?

C'est le maigre aux yeux rouges qui a demandé ça. Il se sent impuissant, humilié. Comme il ne répond pas, le musclé prend le pied de la lampe halogène du salon, l'incline et fait mine de le lâcher.

– Dans le garage, gémit Guillaume, et il se dit qu'il fait décidément n'importe quoi: pour les empêcher de casser la lampe halogène, il vient de révéler où se trouvent les bijoux de sa mère.

Il doit les accompagner et leur montrer la cachette, une vieille boîte¹⁴ métallique sur une étagère chargée de pots de peinture. Le maigre les met dans sa poche sans prendre le temps d'en estimer la valeur.

– Il y a de l'argent dans la maison ?

Il secoue la tête. Non, il n'y en a pas. Il n'y en a jamais. Les deux le regardent, dubitatifs.

– Tu nous le dirais..., murmure le musclé, comme s'ils étaient de vieux amis qui n'iraient pas se mentir, quand même.

– Je vous le dirais, répond Guillaume, et c'est vrai qu'il le dirait.

La vérité, c'est qu'il a tellement peur qu'il est prêt à tout pour qu'ils ne lui fassent pas de mal. Il sait déjà qu'il aura terriblement honte quand ce sera fini, mais il n'y peut rien.

Les revoilà sur l'autoroute. Aussi peu bavards qu'à l'aller. Mais cette fois, le conducteur est plus prudent, il roule sur la voie de droite et plus lentement. Il s'adresse à Guillaume dans le rétroviseur.



– On te ramène.

Le musclé lui explique, à raison d'une phrase toutes les dix minutes: que c'est leur route; qu'ils avaient un autre « projet » en montant, mais que le coup avec lui, c'était mieux; qu'il n'a pas à s'en faire; qu'il n'aura qu'à se taire et c'est tout; que ses parents sont assurés.

Guillaume l'écoute et rumine de sombres pensées. Pourquoi lui disent-ils tout ça? Pourquoi lui laissent-ils le temps de bien les observer ? Dans les films, les bandits éliminent celui qui en sait trop, c'est la règle. Ils vont sans doute s'arrêter dans un bois et l'abattre d'une balle dans la tête. « Désolé, gamin, tu en savais trop. » Mais ils ne s'arrêtent pas. Ils quittent l'autoroute et le GPS les guide en moins d'une heure jusqu'au village où se trouve la colonie. L'"oncle Michel" engage la voiture dans un chemin écarté et se tourne vers lui. Il ne se donne même pas la peine de prendre l'air méchant. Il parle d'une façon tout à fait ordinaire et c'est encore plus effrayant comme ça :

– Descends ici et finis à pied.

Et il ajoute :

– On a eu le temps de bien te voir, d'accord. S'il y a un problème avec toi, on te reconnaîtra¹⁵, d'accord ?

Il descend. Il leur dit au revoir, il est à deux doigts de leur dire merci. Peut-être qu'il leur dit merci.

Lecture de la 6^e partie

- 1 **Retrouve** deux phrases (ou parties de phrase) du texte traduisant l'étonnement des moniteurs à la colo.

Ils sont hallucinés...
Ils sont sidérés.

- 2 Quel accord les moniteurs passent-ils avec Guillaume ?

Ils ne disent rien aux parents de Guillaume, à condition qu'il se conduise de manière impeccable pendant tout le séjour.

- 3 **Explique** les expressions suivantes :

- Le séjour dépasse toutes ses espérances.

Le séjour s'est très bien passé, il s'est beaucoup amusé ; il ne pensait pas que ce serait aussi bien.

- ... il l' (l'incident) a relégué très loin dans sa mémoire.

Il a refoulé ce qui s'est passé loin dans sa mémoire, il occulte complètement l'incident.

6^e partie

À la colo, ils sont hallucinés en le voyant arriver à pied, son petit sac sur le dos. Ils sont six autour de lui et ils le bombardent de questions : Où étais-tu ? Qu'est-ce que tu as fait? Il invente une histoire de médicament oublié, oui, pour son allergie, son rhume des foins, ça l'angoissait de l'avoir oublié, il a fait demi-tour en auto-stop¹⁶. Ils sont sidérés. Tu es inconscient ou quoi ? Il va falloir te surveiller de près, toi... Ils appellent la gendarmerie pour dire que c'est bon, l'enfant est retrouvé. Il demande s'ils ont prévenu ses parents. Non, ils n'ont pas pu les joindre. Il supplie qu'on ne les prévienne pas. Qu'ils vont le tuer s'ils savent. Ils disent bon, d'accord après tout puisque tout est bien qui finit bien, mais qu'il ne s'avise pas de bouger une oreille pendant toute la colo, sinon...

Le séjour dépasse toutes ses espérances. Il se fait de nouveaux amis, trouve l'astronomie passionnante. Il s'est si bien comporté qu'on en oublie presque l'incident du voyage aller. Lui aussi l'a relégué très loin dans sa mémoire, au point qu'il se demande si c'est vraiment arrivé. Peut-être qu'il va trouver sa maison intacte au retour. Peut-être qu'il n'y aura pas eu de cambriolage.

Mais cette fois non plus, la pensée magique ne fonctionne pas.

Ses parents sont là pour l'accueillir sur le parking du supermarché. Ils l'embrassent avec une chaleur à laquelle il n'était pas habitué. On n'est pas très loin de la tendresse. Il a eu raison de leur tenir tête. Dans la voiture, ils se racontent leurs vacances respectives.

– Tu nous as manqué, dit sa mère, mais on s'est bien amusés quand même.

Il s'étonne d'arriver à leur dire :

– Vous m'avez manqué aussi.

– Mon œil ! dit sa mère.

Ils en rient tous les trois. Puis, comme on approche de la maison, son père en vient au fait :

– Guillaume, ce n'est pas ta faute. On est sûrs que tu as tout fait comme on te l'a dit. On en est persuadés. La maison était propre et tout était en ordre. Seulement... j'ai une triste nouvelle : nous avons été cambriolés.

– Non ! s'exclame-t-il, et ça sonne si juste qu'il s'en étonne lui-même.

– Si. Ils nous ont pris l'ordinateur, l'écran plat et surtout les bijoux de maman. On se demande comment ils les ont trouvés, mais ils les ont trouvés. Ils sont très forts. On se demande aussi comment ils ont su que la clé de la maison était dans la boîte¹⁷ aux lettres. On ne le saura jamais. C'est comme ça.

– Oh, non ! reprend Guillaume. L'ordi avec toutes les photos. Et les bijoux de maman...

– Oui, et il y a quelque chose qui va te peiner encore plus, mon grand, parce que tout ça, ce ne sont que des choses matérielles, alors que...

Son cœur se serre.

– Qu'est-ce qui s'est passé, papa ?



Lecture de la 7^e partie

1 T'attendais-tu à cette fin ? **Explique** ta réponse.

N'oublie de justifier, c'est-à-dire donner les raisons pour lesquelles tu t'attendais ou ne t'attendais pas à cette fin. Ces raisons sont introduites par « CAR » ou « PARCE QUE ».

2 Maintenant que tu as lu la nouvelle entièrement, **choisis** le schéma qui correspond au chemin qu'emprunte Guillaume durant ses vacances.

Réponse : **Schéma 2**

Schéma 1 :

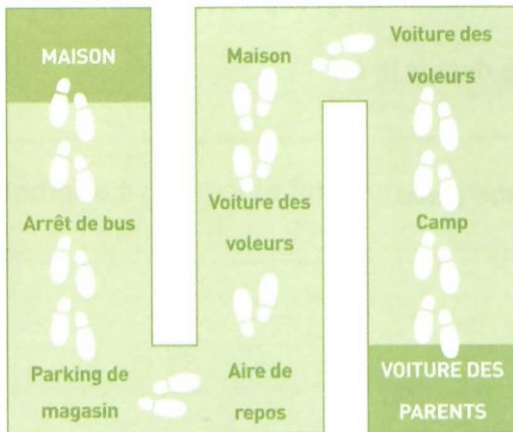
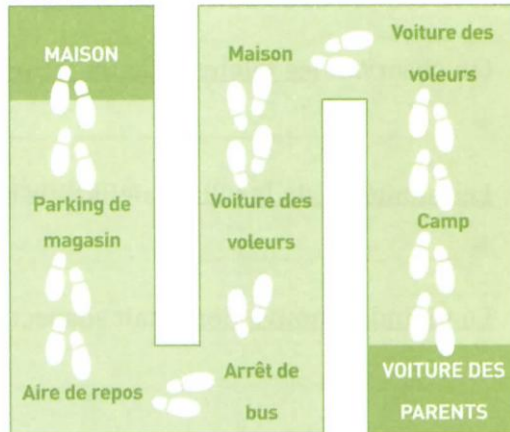


Schéma 2 :



7^e partie

— Il s'est passé qu'en repartant ces salopards ont enfermé le chat dans ta chambre.

Jean-Claude MOURVELAT, *Silhouette*,
Gallimard Jeunesse, 2013.



Etape 4

ECRIRE LA SUITE D'UN RECIT

Lis le document ci-dessous. **Classe** les six propositions de suites pour cette histoire en deux colonnes.

Aujourd'hui, Naïma passe une belle journée à la mer avec ses parents. Depuis quelques heures déjà, ils sont sur la plage. Sa maman et son papa font la sieste sur leurs transats et Naïma est obligée de jouer toute seule. Elle a construit un château de sable avec son seau et sa pelle et a ramassé des coquillages. Mais, elle commence à trouver le temps long...



1. Fâchée contre ses parents, elle part se promener...
2. Elle s'approche du sapin le plus haut, grimpe au sommet pour voir les montagnes enneigées...
3. Elle voit tous les gens qui partent rapidement de la plage car la tempête de sable devient de plus en plus forte...
4. Elle enfile son maillot de bain, pose ses habits près de ses parents endormis et part se baigner...
5. Elle s'allonge sur sa serviette et s'endort. Elle rêve d'un beau soleil rougeoyant qui descend doucement, doucement dans la mer et disparaît derrière l'horizon...
6. Le canot l'emmène trop loin de la plage. Elle a peur et veut revenir sur le bord. Elle commence à pleurer et appelle ses parents...

suites possibles

4, 5

suites impossibles

1, 2, 3, 6

Explique pourquoi certaines suites ne sont pas acceptables.

1. Elle n'est pas fâchée contre ses parents puisqu'on dit qu'elle passe une belle journée.
2. Elle se trouve sur une plage, pas à la montagne.
3. Il n'y a pas de tempête de sable puisqu'elle joue tranquillement.
4. Elle se trouve sur la plage et pas dans un canot.

À ton tour, **imagine** une suite à cette histoire.

Veille à être cohérent(e) avec le début de l'histoire.

- Garde :**
- le même narrateur,
 - le même temps de conjugaison